



Festival
du Film Indépendant
de Bordeaux 2013



Prix de la Jeunesse TV5 Monde
au Festival International du Film
de Transylvanie 2013



Festival International
du Film de Goa 2013



63^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
G-Generation

Marussia

Un film de Eva Pervolovici



Avec Dinara Droukarova
& Marie-Isabelle Shteynman

DOUBRAVKA SICHEN - GEORGES FARHAM - SHARONAS BARBAS avec la participation de DENIS LAJANT image ALFREDO AZABRILAND montage DOUBRAVKA SICHEN musique originale VITO NABRIL LES DÉJAS DANIE TRIVELDE son GABRIEL OSANZO - MIYAKI BOZANOV - JEAN GUY VERVA
assistant réalisateur CLÉMENT COMET éditeur DELPHINE CAZELLES supervision musicale THE PLAYERS directrice de production ALAIN LEVILLÉ une production KINOELEKTRON en association avec CIB FILM COMPANY coproduit par KONSTANTIN BOJANOV - DENIS JAN WOODROW avec la participation de FILMORFE
avec le soutien de CINEBLEU - CIGARNE ROUGE - IZ FILMS - IN-SOO PRODUCTIONS - MACCARI - PHOTOCINEFEST - THE PLAYERS distribution France HEJUNG FILMS ventes internationales MEN EUROPE FILM SALES produit par JULIA KOVALJ SERGEY SEMENOV écrit par MONICA SPAN - EVA PERVOLOVICI réalisé par EVA PERVOLOVICI

KINOELEKTRON



FILMMORE



CREAT

REGIE



인수

Mocart

PHOTOCINEFEST



Logo of a bear

Logo of a bear

Logo of a bear

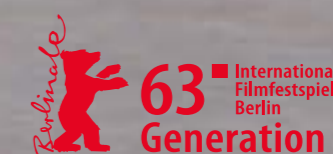




présente

Marussia

un film de Eva Pervolovici



avec

Dinara Drukarova, Marie-Isabelle Stheyman,
Sharunas Bartas, Dounia Sichov, Georges Babluani,
Madalina Constantin, Alexei Ageev
avec la participation de Denis Lavant

produit par Janja Kralj et Sergey Selyanov

SORTIE LE 21 JANVIER 2015

France, Russie - 2013 - VOSTF - 83 min

KINOELEKTRON

Presse, distribution et stock
Héবাদis Films
Camille Jouhair
hevadis@free.fr
www.hevadis.com
06 51 15 95 93

Programmation
Jerôme Vallet
j.vallet@aol.com
06 77 07 16 88

Associations et programmation
Marceau Salvadori
marceau.salvadori@gmail.com
06 32 32 86 45

Contact presse et production
Philippe Ferreira Da Costa
KinoElektron
philippe@kinoelektron.com
01 85 08 35 61
06 73 48 57 62

Synopsis

Lucia, une maman russe de 35 ans, et Marussia, sa petite fille de six ans, errent dans les rues de Paris, valises en main. Elles cherchent chaque nuit un endroit où dormir au gré des rencontres et du hasard. Malgré l'incertitude et le regard désapprobateur de leurs compatriotes, la mère et la fille partagent de tendres moments. Est-ce assez pour tenir ?

Un beau conte urbain vu à hauteur d'enfant, qui sait voir et trouver les merveilles dans le trivial, mais aussi regarder la réalité en face.

Berlin IFF 2013
Ankara Flying Broom Women IFF
Omsk IFF
St Petersburg IFF
Transylvania IFF - Prix TV5 Monde pour le
Meilleur Film Francophone
Festival du Film Indépendant de Bordeaux -
Mention Spéciale du Jury
Rehovot International Women's FF
Goa IFF
Sofia IFF
Dortmund International Women's FF
Salento IFF
Shanghai IFF
IFF «Russia Abroad» - Grand Prix
Festival de Cine Europeo en Colombia
Auburn IFF – Prix du Public
Let's CEE
Cine Migrante
Osnabrück FF
Festival du Film pour Enfants de Lahore
Bratislava IFF
Bahamas IFF
Chennai IFF



Dinara Droukarova fait ses débuts au cinéma à 12 ans, elle est révélée par le long-métrage de Vitali Kanevski, *Bouge pas, meurs, ressuscite*, qui obtient la Caméra d'or au Festival de Cannes en 1990. Elle retrouve le cinéaste russe pour *Une vie indépendante* puis le documentaire *Nous, les enfants du XXe siècle*.

Elle poursuit une carrière en France et notamment dans *le Fils de Gascogne* de Pascal Aubier, dans lequel elle a pour partenaires Macha Meril et Marina Vlady. Elle apparaît dans *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, et incarne Ada dans *Depuis qu'Otar est parti*, portrait de trois générations de femmes en Georgie réalisé par Julie Bertucelli. Son interprétation lui vaut une nomination au César du Meilleur espoir féminin.

Depuis elle a travaillé avec des auteurs comme Pascal Bonitzer ou Laëtitia Masson ainsi qu'avec de jeunes réalisateurs tels que Léa Fehner et son très remarqué *Qu'un seul tienne et les autres suivront*, ainsi que Joann Sfar pour *Gainsbourg, vie héroïque*, qui a reçu le Prix du Meilleur Premier Film aux César 2011. Elle apparaît également dans le dernier film de Michael Haneke, *Amour*, Palme d'or au Festival de Cannes 2012.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

AMOUR de Michael Hanneke

2012: Cannes (Palme d'Or), Karlovy Vary, Toronto, New Horizons, San Sebastian IFF, Athènes IFF, Zurich FF, Edmonton IFF, New York FF, PAC FF, London FF, Seville FF, Taipei Golden Horse, Stockholm IFF, Oslo IFF, Santa Fe IFF, Dubai IFF, Belgrade FF,...

360 de Fernando Meirelles

2011: Toronto IFF, BFI, Belgrade FF, Munich IFF,...

GAINSBURG, VIE HEROÏQUE de Joann Sfar

2010: Césars 2010 (Prix du Meilleur Premier Film, Prix du Meilleur Acteur), Tribeca IFF 2010 (Prix du Meilleur Acteur)

QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de Léa Fehner

2009: Prix Louis Duluc 2009, Festival de Deauville 2009 (Prix Michel D'Ornano), César 2009 – Nominé Meilleur Premier Film et Meilleur espoir féminin

COUPABLE de Laëtitia Masson

2008: Berlinale 2008 – Panorama

TRANSE de Teresa Vilaverde

2006: Cannes IFF 2006 - Quinzaine des Réalisateurs

POUR ALLER AU CIEL, IL FAUT MOURIR de Djamshed Usmonov

2006: Cannes IFF 2006 – Un certain regard

UN RAT de Bosilka Simonovitch

2006: Cannes IFF 2006 – Quinzaine des réalisateurs (Prix Gras-Savoie)

LE DERNIER DES IMMOBILES de Nicola Somaga

2004: Mostra Venise 2003, Belfort IFF 2003 (Prix Léo Scheer)

DEPUIS QU'OTAR EST PARTI de Julie Bertucelli

2003: César 2004 (Prix de la Meilleure Première Œuvre), Festival de Deauville 2004 (Prix Michel D'Ornano)

PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer

2003: Berlin 2003

DES MONSTRES ET DES HOMMES de Aleksey Balabanov

1997: NIKA 1999 (Prix du Meilleur Film), European Awards 1998 (Nominée Meilleure Actrice), Istanbul IFF 1999 (Prix Spécial du Jury)

NOUS, LES ENFANTS DU XXE SIECLE de Vitali Kanevski

1994

UNE VIE INDEPENDANTE de Vitali Kanevski

1992: Cannes IFF 1992 (Prix du Jury)

BOUGE PAS, MEURS, RESSUSCITE de Vitali Kanevski

1990: Cannes IFF 1990 (Caméra d'Or), European Awards 1990 (Prix du Meilleur Scénario), Ghent IFF 1990 (Grand Prix), Nika 1991



Eva Pervolovici est une jeune réalisatrice d'origine roumaine qui compte à son actif une impressionnante liste de courts métrages, vidéos artistiques, photographies et collaborations à l'écriture de romans et magazines d'art. Quels que soient les supports ou styles d'expression, son travail hétéroclite se concentre sur la même intention: rendre visible la subjectivité en laissant s'exprimer le surréalisme de la vie quotidienne.

Après des études de cinéma à Bucarest, Edimbourg et Paris, Eva Pervolovici, et l'originalité de son travail, ont été présentés et récompensés dans de nombreux festivals du monde entier. Elle a participé au Talent Campus de Berlin, Sarajevo et Reykjavik. En 2010, la sélection pour le prix Berlin Today Award lui permet de réaliser un court-métrage Little Red, qui sera présenté au festival de Berlin 2011. La même année, elle obtient le prix "Cannes à la Flip" pour le meilleur court. Ses court-métrages LubaBen et Mina ont été présentés au festival de Rotterdam 2011 (en compétition et Spectrum), tandis que ses derniers courts Quiara Ah! au festival Moscou IFF 2014, Ovo au festival Message to Man de St.Petersburg 2013 et Ica Riding Hood au Thessaloniki 2013. Ses films ont également été montrés en Roumanie, notamment au Transylvania IFF (5 ans consécutifs) et au Next Film Festival, à Bucarest.

Actuellement, elle développe plusieurs projets de fictions et de documentaires.

Depuis 2008, Eva vit et travaille à Paris.

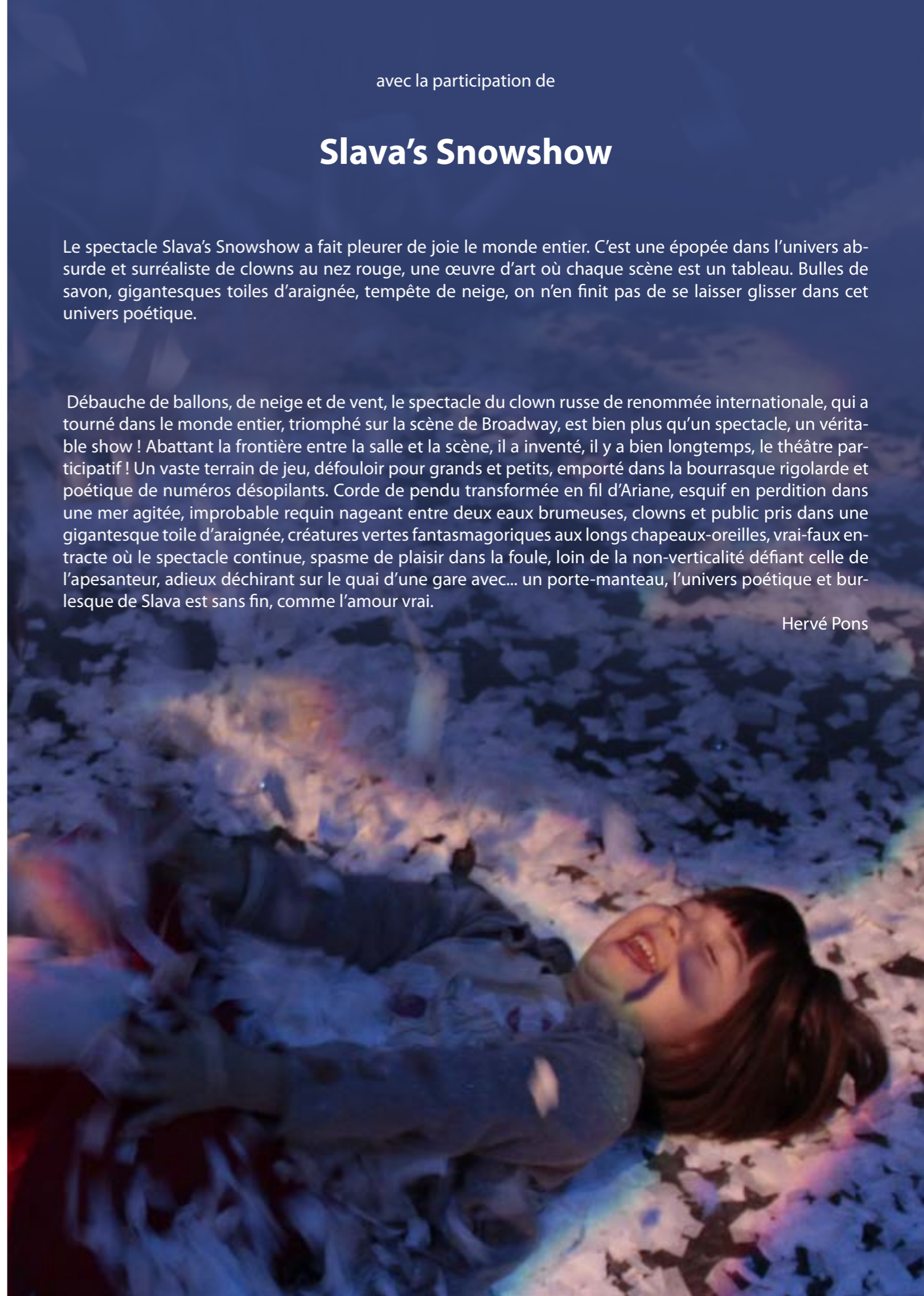
avec la participation de

Slava's Snowshow

Le spectacle Slava's Snowshow a fait pleurer de joie le monde entier. C'est une épopée dans l'univers absurde et surréaliste de clowns au nez rouge, une œuvre d'art où chaque scène est un tableau. Bulles de savon, gigantesques toiles d'araignée, tempête de neige, on n'en finit pas de se laisser glisser dans cet univers poétique.

Débauche de ballons, de neige et de vent, le spectacle du clown russe de renommée internationale, qui a tourné dans le monde entier, triomphé sur la scène de Broadway, est bien plus qu'un spectacle, un véritable show ! Abattant la frontière entre la salle et la scène, il a inventé, il y a bien longtemps, le théâtre participatif ! Un vaste terrain de jeu, défouloir pour grands et petits, emporté dans la bourrasque rigolarde et poétique de numéros désopilants. Corde de pendu transformée en fil d'Ariane, esquif en perdition dans une mer agitée, improbable requin nageant entre deux eaux brumeuses, clowns et public pris dans une gigantesque toile d'araignée, créatures vertes fantasmagoriques aux longs chapeaux-oreilles, vrai-faux entracte où le spectacle continue, spasme de plaisir dans la foule, loin de la non-verticalité défiant celle de l'apesanteur, adieux déchirant sur le quai d'une gare avec... un porte-manteau, l'univers poétique et burlesque de Slava est sans fin, comme l'amour vrai.

Hervé Pons



Interview

Camille Jouhair (distributeur), Eva Pervolovici (réalisatrice) et Dinara Drukarova (actrice)

C.J. : Qu'est ce qui vous a motivé pour réaliser un film tel que Marussia ?

E.P. : C'était vraiment la rencontre avec la petite Marussia. Je ne cherchais pas un sujet à l'époque, ou je ne me suis pas dit que je voulais faire un film avec des personnages russes à propos d'immigration. Tout simplement, un jour, il y a cinq ans, j'étais dans une salle de cinéma pour une masterclass de Nikita Mikhalkov, et Marussia, qui avait 3 ans à l'époque et ne parlait pas du tout français, est venue me parler en russe, jouer avec moi et je suis tombée sous son charme instantanément. Je n'écoutais plus du tout la masterclass, on a fait des photos ensemble. C'est grâce à cette rencontre que tout a commencé et que j'ai voulu raconter cette vraie histoire.

C.J. : Cette vraie histoire, de quelle manière l'avez-vous connue ?

E.P. : Après avoir rencontré la petite Marussia, j'ai regardé dans la salle et je me suis demandée à qui appartenait cette enfant. J'ai vu sa mère et je lui ai demandé son numéro de téléphone, ce que d'habitude je ne fais pas car je suis plutôt timide et que je n'aborde pas les inconnus comme je l'ai fait là. C'était un coup de chance car j'aurais pu rentrer chez moi sans son numéro. Ensuite, petit à petit j'ai commencé à les voir toutes les deux, à apprendre leur histoire. Mais je me suis rendu compte que l'on n'allait pas faire un documentaire ni une adaptation exacte de l'histoire vraie, et c'est bien là tout le travail qu'on a fait ensemble avec Dinara, de créer un personnage de fiction à partir des personnages de la réalité sans que cela soit une reproduction exacte de la réalité.

C.J. : Cette histoire a-t-elle été racontée quelque part, dans un cadre littéraire ou autre, ou bien est-ce une histoire que les gens ont véhiculé sur cette femme, à cause de son parcours ?

E.P. : Ce sont des petites histoires qu'elle m'a racontées mais c'est aussi moi qui ai passé du temps avec elle pendant une année. Je l'ai suivie avec une petite caméra 5D. Je filmais des scènes qui sont en fait les mêmes scènes que dans le film mais avec une mise en scène et des acteurs. Cela mélange des histoires racontées et vécues, de fiction, des histoires que j'ai inventées.

C.J. : C'était une femme russe qui était mannequin et vivait à Paris, qu'est ce qui fait que sa vie a basculé ?

E.P. : Ce qui m'a intéressée dans son histoire, c'est qu'il ne s'agit pas de l'immigrante typique, du cliché auquel on pense, misérabiliste et moche. C'est au contraire une femme très belle qui a beaucoup de respect de soi, qui a une énergie et une beauté que d'habitude on n'associe pas aux immigrants. C'est le fait qu'elle ne soit pas comme les autres ou bien que les autres ne soient pas comme on pense qu'ils sont qui m'a fascinée.

C.J. : A-t-elle accepté assez facilement une adaptation cinématographique de sa vie ?

E.P. : Oui bien sûr. Pour elle, c'était naturel, c'est ce qui devait se passer.

C.J. : Pour quelle raison cette femme n'a pas pu revenir en France ?

E.P. : Elle avait fait trois demandes d'asile politique, et elle ne l'a pas obtenu. Une fois que la troisième demande a expiré elle est repartie en Russie, il y a huit mois. Elle n'a plus droit à un visa maintenant, mais je ne sais pas exactement comment fonctionnent les lois françaises à ce propos.

C.J. : Vous avez proposé le projet à plusieurs productions ?

E.P. : Je suis allée directement voir Janja Kralj. On avait de très bonnes relations, je lui avais d'abord proposé un court métrage mais elle m'a dit qu'elle n'était pas intéressée par le court métrage, et elle a raison. Du point de vue du producteur, c'est le même effort et le même processus pour faire un court et un long métrage. Je lui ai parlé de ce sujet avant même d'avoir un scénario et on était d'accord pour faire un film. Je me suis donc mise à l'écriture d'un scénario et après quelques mois, on a développé tout le projet ensemble, dès le début.

C.J. : Comment s'est déroulé le casting pour trouver l'actrice qui pouvait incarner ce personnage ?

E.P. : Le casting a été vraiment dur parce qu'on a mis des mois à avoir toutes les comédiennes russes à Paris. Il y a même des comédiennes de Moscou qui sont venues. C'était vraiment un casting d'envergure pour un petit film sans trop de budget. Dinara s'est imposée comme une évidence, avec sa capacité à tenir le rôle, à créer un personnage qui ne soit pas une copie de la vraie vie mais un personnage qui soit elle. Elle est venue avec son apport créatif pour donner de la chaleur à un personnage de fiction. Aussi sa relation avec Marussia était importante car il fallait quelqu'un qui assumait un double rôle : jouer son propre personnage et faire jouer la petite, qui est un enfant sauvage qui n'a pas l'habitude du jeu ni de vivre dans un cadre.

C.J. : Beaucoup de scènes ont été tournées dans la rue, dans des lieux particuliers à Paris car vous avez retrouvé les endroits où elle avait vécu pour essayer de retrouver certains cheminements.

E.P. : Ce n'était pas exactement les mêmes endroits. On a cherché les décors qui y correspondaient mais c'est vrai que c'est un tournage où, presque 80% du temps, nous sommes dans la rue, en hiver. Ce n'était donc pas des conditions évidentes ni pour Dinara, ni pour la petite Marussia, ni pour l'équipe. C'était dur de tout filmer dans tous ces décors différents, on a eu chaque jour beaucoup de déplacements.



C.J. : Comment avez vous formé l'équipe de tournage, qui était composée de plusieurs nationalités, et comment avez-vous vécu le tournage en France?

E.P. : J'habitais en France depuis quelques années donc je savais comment les choses fonctionnent. Janja est d'origine croate mais habite en France depuis une quinzaine d'année. On a formé l'équipe ensemble ; Janja ne voulait que des professionnels dans l'équipe même si le budget était très réduit. On avait un ingénieur du son belge, un chef-opérateur mexicain, un premier assistant français ; c'était vraiment un mélange de personnalités qui a fonctionné.

C.J. : Pour conclure cet entretien, je vais vous demander si vous avez d'autres projets?

E.P. : Oui, j'ai pas mal de projets. Je viens d'avoir une aide de la part du CNC à l'écriture d'un documentaire. J'ai deux autres projets de documentaires, deux projets de fictions. Je suis en pleine écriture en ce moment.

C.J. : Dinara, est-ce que le rôle vous convenait? Car c'est un rôle profond d'une femme libre, pleine de doute. Comment êtes vous entrée dans le sujet du personnage, d'une mère et d'une actrice?

D.D. : Pour moi c'était intéressant de faire un film sur les relations entre une mère et sa fille qui sont à un moment donné dans des circonstances extrêmes, et suivre la relation entre elles. Parfois la maman est plus petite que la fille, dans le sens où elle est complètement enfantine dans ses gestes, dans ses choix. C'était chouette car on a travaillé ensemble, et j'aime faire un film quand il y a un travail d'équipe. Quand on s'est rencontré avec Eva, le scénario était déjà très avancé mais on a travaillé toutes les trois avec Janja. J'ai assisté à des séances où l'on s'inspirait de l'histoire de Marussia et de Larisa. Ce qui est intéressant pour moi, en tant que comédienne, c'est de les avoir comme point de départ mais de ne pas faire une histoire calquée sur Larisa, pour pouvoir imaginer d'autres facettes.

C.J. : Vous êtes d'origine russe. Quelles étaient vos relations avec la communauté russe et les autres acteurs russes? Car j'ai appris que les russes n'aiment pas trop que l'on montre la « décadence » de la personne à l'étranger. L'avez-vous ressenti quand vous deviez par exemple chercher des lieux? Les gens connaissent-ils Larisa ?

D.D. : Peut-être pas pendant le tournage, mais plus lorsque le film a été montré. Par exemple le film a été montré à Honfleur et un spectateur français posait des questions alors que les spectateurs russes étaient presque choqués de voir cette femme russe qui débarque à Paris, qui se retrouve à la rue et qui n'arrive pas à travailler, à donner une vie normale à sa fille. Ces gens n'arrivaient pas à réaliser que ça existait. Ils n'aimaient pas cette image qu'on donne, sauf que ce n'est pas une image de toutes les femmes, c'est une histoire imaginée. Le film de Zviagintsev est sorti, et les russes n'aiment pas quand on montre ça. En Russie, on aime les films de princes et de princesses.

C.J. : Vous avez pratiquement tenu le film à bout de bras en tant qu'actrice principale du film. Vous étiez presque dans tous les plans. Comment s'est passé le tournage en France, avec une équipe assez cosmopolite et avec des séquences qui n'étaient pas faciles sur le plan du regard, du toucher, à propos de la religion?

D.D. : J'adore les tournages différents. Celui-là était formidable parce que l'équipe était internationale, réduite, et nous n'avions pas beaucoup d'argent donc nous devons être inventifs et très mobiles. J'ai beaucoup apprécié cela car c'étaient des tournages dans la rue. Avec les enfants, ce n'est pas évident de tourner car il faut être très souple. Ce qui était compliqué c'était de travailler avec l'enfant : ça peut être magnifique comme cela peut être désespérant, car parfois on est tous prêt et il peut être fatigué, il n'a pas envie ou ne comprend pas.

C.J. : Le film va sortir, pensez-vous que la communauté russe parisienne pourrait y être sensible, qu'on pourrait les inviter à un débat assez critique, ou pensez-vous que ce sera une communauté qui refusera le film, peut-être même qui pourra donner des avis négatifs? Comment voyez-vous votre avenir au niveau du cinéma, quels sont vos objectifs futurs ?

D.D. : Moi j'aimerais bien que tout le monde voit le film, toutes les communautés possibles et imaginables. La communauté russe existe effectivement à Paris, mais je ne veux pas spécialement m'adresser à elle en particulier. C'est l'histoire d'un personnage qui n'est pas comme les autres.

C.J. : Vous avez tourné dans des lieux d'accueil. Etait-ce facile de tourner dans ces endroits? Spécialement la séquence avec les femmes sur les lits superposés. Comment se passe ce genre de tournage ?

E.P. : Le tournage était très difficile. On a eu des décors confirmés qui finalement étaient impossibles à faire. On avait déjà fait un premier storyboard avec mon chef opérateur dans des décors et même dans des foyers sociaux qu'on n'a finalement pas pu utiliser. On en a trouvé d'autres. La scène avec les lits superposés et celle où elle trouve un appartement sont filmés dans de vrais foyers. Les gens y sont finalement très accueillants.

D.D. : Oui, ils sont accueillants, mais j'avais la chair de poule. Ce lieu m'a marquée par son odeur, par sa neutralité, sa lumière, ses draps en plastique. Ce qu'on voulait montrer dans le film, c'est que les adultes voient un côté des choses alors que les enfants voient sous ce drap en plastique tout un monde imaginaire, féérique. Le but le plus important du film était de voir à travers les yeux d'un enfant les situations extrêmes qu'il vit.

C.J. : J'ai appris pas mal de choses dans le film à propos du 115, de l'accueil des foyers, et comment les chambres sont redonnées le soir lorsque la personne ne revient pas après une certaine heure, sans se soucier de ce que devient cette personne pendant la nuit. En tant que distributeur, pour moi c'est un film ouvert à tous les sujets, petit par la taille, mais grand par toutes les idées et les sujets qu'il contient, comme la féminité, tout le drame humain de quelqu'un qui se cherche et qui cherche à avoir sa place dans une cité sans mendier.

Interprétation

Lucia
Marussia
Dimitri
Ana
Claudio
Tatiana
Aleksey
avec la participation de Denis Lavant dans le rôle du Clochard

Dinara Drukarova
Marie-Isabelle Sttheynman
Sharunas Bartas
Dounia Sichov
Georges Babluani
Madalina Constantin
Alexei Ageev

Equipes artistiques et techniques

Réalisatrice
Scénaristes
Productrice
Coproducteurs
Producteurs associés
Une production

Eva Pervolovici
Monica Stan
Eva Pervolovici
Janja Kralj – KinoElektron
Sergey Selyanov – CTB
Konstantin Bojanov
Derk-Jan Warrink
Natalia Drodz, Remco Mastwijk,
Hans van Helden, Ben Willems
KinoElektron (France)
CTB Film Company (Russia)

avec le soutien de

Directeur de production
Chef opérateur
Monteuse
Musique
Ingénieur du son
Mixage
Bruitage
Supervision musicale

Assistant réalisatrice
Chef déco
Chef costumière
Chef maquilleuse
Scripts
Coach enfant
Régisseuse générale

Créative Régie
EZ Films
In-Soo Productions
Mactari
PhotoCineRent
The Players
Alain L'Eveillée
Alfredo Altamirano
Dounia Sichov
Vitto Fernando Mereilles, Rouge Madame
Fabrice Osinski, Momchil Bozhkov
Nicolas d'Halluin, Jean-Guy Véran
Daniel Gries
Fred Bellaïche, Jacques Denis, Matt Robin
The Players
Clément Comet
Chloé Trevelot
Cécile Guiot
Laura Hein
Laure Chichmanov, Elena Ramkina
Géraldine Merli
Delphine Cazelles



